3 9004 01508996 1

F5012
1911
D885

The EDITH *and* LORNE PIERCE
COLLECTION *of* CANADIANA

Queen's University at Kingston

LP
F5012
1911
D885

ORAISON FUNÈBRE

DE

Mgr ANTOINE GAUVREAU

PRÉLAT DE LA MAISON DU PAPE

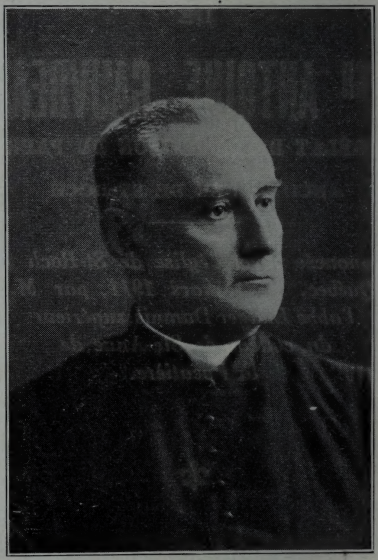
ANCIEN CURÉ DE ST-ROCH

Prononcée dans l'église de St-Roch de Québec, le 2 mars 1911, par M. l'abbé Ludger Dumais, supérieur du collège de Ste-Anne de la Pocatière.

QUÉBEC
Imprimerie de L'Action Sociale
103, rue Ste-Anne, 103

1911

1265697



M. L'ABBÉ ANTOINE GAUVREAU
second curé de Lévis
1882-1895

F 1897

NOTICE BIOGRAPHIQUE

Mgr Antoine Gauvreau, fils de Pierre Gauvreau, notaire, et d'Elizabeth Dubergès, est né à Rimouski où il fut baptisé, le 22 septembre 1841 par le Rév. G. Nadeau, alors vicaire à Rimouski.

Il fit sa première communion le 16 juillet 1853, Mgr Tanguay étant alors curé de Rimouski. La même année, il commençait ses études au collège Sainte-Anne, le 6 octobre. Trois jours après son entrée au collège, il recevait le sacrement de Confirmation dans l'église paroissiale de Ste-Anne des mains de Mgr Turgeon, le 9 octobre 1853.

Pendant ses études, Antoine Gauvreau se distingua non-seulement par le talent, l'application fidèle et énergique au devoir, mais aussi par un grand esprit de foi et de piété. Dès cette première jeunesse, il fait

de son salut l'affaire principale de sa vie. Ses notes de retraite, les résumés de sermons qu'il a entendus, ses lectures, tout semble dirigé par Dieu pour la formation solide d'un apôtre de l'action et de la parole évangéliques.

Le grand tremblement de terre du 17 octobre 1860, lui inspire des réflexions, qu'il a notées, sur la nécessité de se tenir prêt à paraître devant Dieu à tout instant, sur la puissance divine qui se révèle pourtant plus grande dans les merveilles d'une seule messe que dans tous les cataclismes de l'univers visible.

En cette même année 1860, il note, quelques mois plus tard : " Dernière année de mes études et peut-être la dernière de ma vie. Quelle méditation ! "

Le 19 septembre 186', trois jours avant ses vingt ans accomplis, M. Antoine Gauvreau prenait la soutane au collège de Ste-Anne. Le 6 octobre de la même année il était tonsuré dans la chapelle du collège, par Mgr Baillargeon.

Deux ans après, le 3 septembre 1863, il entrait au grand séminaire de Québec pour y achever ses études théologiques et sa préparation au sacerdoce. Le 18 octobre de cette année il reçut les ordres mineurs dans la cathédrale de Québec des mains de Mgr Baillargeon.

Le 2 octobre de l'année suivante 1864, il était ordonné prêtre par Mgr Baillargeon à Ste-Anne de la Pocatière, et il partait immédiatement pour la Rivière-au-Renard, où il fut vicaire jusqu'en 1866.

En 1866, il fut nommé aumônier de l'archevêché de Québec. [1] Il y

---

(1) Voici le beau témoignage rendu par Mgr Têtu aumônier général de la St-Vincent de Paul, dans sa conférence à la réunion générale du 5 mars 1911.

« C'est le 15 avril 1867, que Mgr Gauvreau, entré depuis peu à l'archevêché, et nommé chapelain de la Société S. V. de Paul, assiste pour la première fois au Conseil Supérieur. Le 15 décembre suivant on le trouve à l'assemblée générale et depuis vous pouvez voir son nom dans tous les procès-verbaux de nos réunions jusqu'à la fin de son chapelinat. Mais il ne se contentait pas d'assister il savait y attirer du monde et y prenait presque toujours la parole. C'est ainsi qu'un jour il exhorte les membres à fréquenter les conférences l'été comme l'hiver; une autre fois, il parle de la visite des pauvres d'une éloquence peu ordinaire, il avait une âme d'apôtre, un zèle dévorant pour le salut des âmes, une énergie de fer et un rare esprit d'organisation. Il s'occupa de fonder des bibliothèques

demeura jusqu'à sa nomination à la cure de Saint-Nicolas [1] en 1870, où il établit un couvent des Sœurs de la Charité. En 1875 il était transféré à l'importante paroisse de Sainte-Anne de Beaupré où il acheva l'église devenue depuis la basilique actuelle.

En 18 8, Mgr l'archevêque ayant décidé de confier aux RR. PP. Rédemptoristes la desserte de notre grand pèlerinage national, à la demande pressante de Mgr Gauvreau,

---

dans chaque conférence pour les membres et pour leurs pauvres. Enfin ce fut lui qui, le premier, établit sous le patronage de la Société S. Vincent de Paul les écoles du soir le 25 novembre 1868, lesquelles durèrent jusqu'en 1872 inclusivement. Il se donna tout entier à cette œuvre excellente, se mêlant tous les soirs aux élèves s'occupant de leurs amusements comme de leurs études. En 1869, il leur fit donner un triduum par l'éloquent M. Chandonnet, triduum couronné par la communion de 300 jeunes gens. Mgr Gauvreau quitta Québec et le palais épiscopal en 1870 pour aller curé à S. Nicolas. Mais il n'a jamais perdu de vue la Société de S. Vincent de Paul à laquelle il avait rendu tant de services. Les conférences de Lévis, comme celles de Québec se rappelleront longtemps son bienfaisant passage au milieu d'elles, et les conférences de S. Roch ont profité des fruits de sa longue expérience. Qu'il repose en paix ! Il a travaillé sans relache aux œuvres de Dieu, il est allé en recevoir au ciel l'éternelle récompense. »

(*L'Action Sociale*, 6 mars 1911.)

(1) En le nommant à Saint-Nicolas Mgr Baillargeon lui disait : « Je suis content d'avoir un ami là où j'ai eu un frère pendant trente-cinq ans. »

celui-ci fut nommé curé de Saint-Romuald.

"Mgr Gauvreau, dit M. l'abbé Benj. Demers dans son intéressante "Histoire de St-Romuald d'Etchemin," arrivait dans la nouvelle paroisse avec la réputation d'un prêtre extraordinairement zélé pour toutes les œuvres de piété et de dévotion, d'un prédicateur à la parole abondante, vive et convaincante, d'un travailleur infatigable pour le bien de la religion et la sanctification des âmes [1]...

"Voyons le curé dans l'exercice de ses fonctions pastorales. Sa prédication, ardente comme celle d'un apôtre, et coulant toujours avec abondance, attire les paroissiens... Aux temps des quarante-heures et des neuvaines, les appels à la pénitence et au repentir redoublent, et alors le curé-confesseur a la joie de voir tomber les gros poissons de race masculine dans les filets qui

---

(1) p. 271.

ont été tendus en chaire par le curé prédicateur...

" Tout en contribuant à donner à l'église tout ce qu'il fallait pour rehausser la beauté des cérémonies, il tenait les comptes de la fabrique avec la plus grande régularité, et pratiquait la plus stricte économie dans les dépenses de l'église. " (1)

Là comme partout, on admira sa clarté d'esprit, la franchise et la fermeté de son caractère.

En 1882, la cure de Notre-Dame de Lévis étant devenue vacante par la mort de Mgr Déziel, le curé de Saint-Romuald fut appelé à lui succéder. On sait quels souvenirs impérissables Mgr Gauvreau a laissé à Lévis et personne n'a oublié tout le bien qu'il y a opéré. Il a voulu que son cœur repose à l'Hôtel-Dieu de Lévis qu'il avait fondé et auquel il était resté si attaché.

En 1895, Mgr Gauvreau est nommé curé de Saint-Roch de Québec.

On sait le zèle et l'activité qu'il y déploya dans un ministère encore

(1) p. 274.

plus considérable que ceux précédémment exercés par lui.

Ce ministère ne l'empêchait pourtant pas de donner encore de fructueuses retraites en dehors de sa paroisse, surtout dans les maisons d'éducation. Chez lui il prêchait comme l'Apôtre le conseille, *argue, obsecra, increpa, in omni patientia et doctrina.*

Dans ses notes, sous le titre : conseils pour le curé, il avait signalé jeune encore, l'obligation pour le curé de prêcher la doctrine, toute la doctrine, et en particulier celle de l'autorité de l'Eglise. " S'il arrivait une persécution, la foi est bien faible ", ajoutait-il.

A la prédication, Mgr Gauvreau joignait les œuvres.

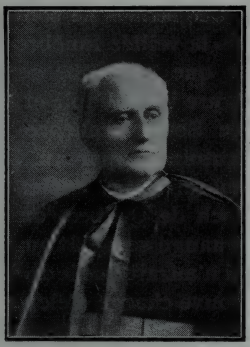
Etablissement de plusieurs congrégations pieuses, organisation de la Garde Champlain et surtout fondation de son Hospice Saint-Antoine, sont de ces œuvres qui resteront longtemps, même après la disparition de leur auteur, pour redire son zèle infatigable.

Le 24 juin 1906, le curé de Saint-Roch, aux applaudissements de toute sa paroisse et même de tout le diocèse, où il était si estimé et admiré, fut honoré de la prélature romaine et devint Mgr Gauvreau, prélat de la maison du Pape.

Le 31 juillet 1910, ses forces longtemps mises à une contribution excessive, trahissaient son zèle et son énergie. Il comprit, calme et énergique encore, qu'il faillait céder à un autre le poste du labeur et la direction d'une si grande paroisse.

Il se retira humblement, avec ses vieux de l'Hospice Saint-Antoine, ne demandant qu'une étroite chambre pour y reposer ses vieux jours et y attendre la venue du Seigneur.

C'est là qu'il est mort le 26 février 1911, pauvre des biens de la terre, mais riche d'estime et d'affection, riche de mérites pour la vie éternelle.



ORAISON FUNÈBRE
DE
MONSEIGNEUR ANTOINE GAUVREAU
PRELAT DE LA MAISON DU PAPE

Ancien curé de Saint-Roch

> Pour ce qui est de moi, je sacrifierai tout volontiers, et je me sacrifierai moi-même pour vos âmes.
> II Cor. 12, 15.

Monseigneur,

Mes très chers frères.

Un nuage de douleur, depuis quelques jours, plane sur cette paroisse, j'oserai dire même sur le diocèse

entier. Les larmes ne sont pas taries, mais la veillée funèbre va finir, et avant que la tombe se referme sur la figure inoubliable et à jamais aimée de Son Excellence Monseigneur Antoine Gauvreau, Prélat de la Maison du Pape, ancien curé de Saint-Roch de Québec, on a voulu que la louange se mêlât aux prières. Celui qui n'aurait que le droit d'écouter se trouve chargé d'élever la voix en présence des anciens en sacerdoce, ses maîtres et ses modèles, et sa situation n'est que trop semblable à celle du débiteur de l'Évangile, débiteur grevé au-delà de son avoir. « *Debebat ei decem millia talenta. Cum non haberet unde redderet.* » (Mat. 18, 24 et 25.) Notre humble et hâtif hommage est fatalement condamné à demeurer au-dessous des mérites de celui que nous pleurons, au-dessous des exigences légitimes de votre admiration et de votre douleur, mais il restera de quoi nous consoler. Pour louer dignement pour célébrer certains noms d'élite, il n'y a guère qu'une voix assez puissante, la voix

de la multitude, *vox populi de civitate*, la voix des grandes eaux de l'océan populaire, *vox aquarum multarum :* cette voix solennelle, puissante, nous l'entendons retentir. Cette présence de notre vénérable Archevêque, cet innombrable concours auprès des restes vénérés cet empressement des fidèles de tout rang et de toute condition, cette désolation générale, ce concert d'unanimes louanges, la pompe de ces funérailles au-dessus de laquelle on croit voir l'âme du défunt portée par la reconnaissance de cinq grandes familles paroissiales, par les prières des pauvres et comme sur leurs bras, voilà un éloge qui peut consoler de l'insuffisance du nôtre. Au reste, vous l'avez fait naguère, cet éloge, paroissiens de Saint-Roch, et, de vos sentiments, il nous sera facile de prendre jusqu'à l'expression sur les lèvres de celui qui les interprétait si noblement.

Ce cher Monseigneur Gauvreau, nous ne le verrons donc plus, nous ne l'entendrons plus, son cœur de

pasteur et d'ami a cessé de battre ! Il s'en est allé où va toute chair, mais il nous laisse une mémoire précieuse, composée de parfums, le parfum d'un champ plein de fruits, *odor agri pleni* (Gen. 27, 27), le parfum d'une charité très pénétrante, *incensum odoris suavissimi,* (Num. 28, 2).

Je vois d'abord les quarante-six années de son ministère sacerdotal se dérouler à travers un chemin assez régulier, mais toujours montant, semé d'étapes qui semblent faites pour captiver et retenir le pasteur mais où le pasteur se montre si bien fait pour des postes plus brillants qu'on l'en arrache pour lui donner plus de soleil, je ne dis pas plus de repos ni ne bonheur. Ce qu'il fut dans ces divers postes, dans ces ministères variés, le monde l'a dit lui-même : un homme de foi, un homme de cœur, un bon prêtre de Jésus-Christ ; oui, rien que cela, si l'on veut à tout prix nous arracher cette concession, rien que cela, mais tout cela, et c'est déjà tant, puisque c'est le prêtre chez qui les qualités natu-

relles sont toutes pénétrées par l'intime onction du Christ, le prêtre chez qui Jésus-Christ, appelé par un Docteur *la grande tunique* des prêtres, enveloppe et couvre l'homme tout entier. Cet homme en un seul jour se rendra bien plus utile au monde que tant de célébrités retentissantes ne le sont en toute leur vie. Or, voyez donc ce que fait Monseigneur Gauvreau pendant un ministère de près d'un demi-siècle ! Il ne laisse pas en effet s'écouler un seul jour sans le remplir de bonnes œuvres, sans secourir les pauvres, consoler les malheureux, fortifier les mourants, sans éclairer l'ignorance, terrifier le péché, absoudre et encourager le repentir. Il va sans trève ni repos au salut des âmes, dont il sait bien lui, prêtre de Jésus-Christ, que chaque mouvement fait tressaillir et tient en suspens le ciel et l'enfer, et il ne demande pour toute récompense que de ne pas être repoussé, toujours tendu en avant pour courir à d'autres misères, ou du corps, ou de l'âme. " A quoi

servent les prêtres ! " demandent des faiseurs de phrases superbes. A servir les paroisses dont ils sont chargés, à secourir dans son indigence morale et dans son indigence matérielle cette vaste famille paroissiale qui comprend tous les âges, tous les rangs, toutes les fortunes, ce que les siècles de foi appelaient la sainte plèbe de Dieu. Constance de l'apostolat, obstination du dévouement, voilà l'histoire de toute une carrière qui mériterait d'être magnifiquement louée, et qui se résume pourtant en quelques expressions apparemment sans couleur : " *Pertransiit benefaciendo* " (Act. 10, 38), mot si simple, mais si plein qu'il dit toute la vie mortelle du Fils de Dieu. Oui, Monseigneur Gauvreau fit le bien toute sa vie jusqu'à ce qu'il entendit clairement au dedans de lui-même cette réponse de mort, *responsum mortis*, dont parle l'Apôtre (II Cor. 1, 9), jusqu'à ce que ses forces épuisées trahirent sa volonté, et qu'il comprit qu'il avait en plein cœur un dard mortel. Dieu au reste l'avait

doué d'un tempérament qui le rendait excellemment propre au travail. Quand il avait dit : " Je veux," les obstacles ne comptaient plus ; l'impossible même pouvait s'apprêter à reculer, et son ardeur n'avait de la passion que l'entrain, sans rien de ses intermittences.

Son début dans le ministère nous laisse le souvenir d'un vicariat où il déploya, avec la tendresse d'un fils pour l'homme de Dieu[1] dont il partageait la charge, qu'il vénéra toujours et qu'il précède aujourd'hui dans la tombe, le zèle d'un missionnaire pour les populations confiées à leur double houlette. Sillonner ce vaste territoire, se tenir toujours en haleine, ne se reposer d'une course que par une autre, ce fut, dès le premier jour, la vie du jeune vicaire. Deux ans après, le vicariat gaspésien de la Rivière-au-Renard le cédait à l'aumônerie de l'Archevêché de Québec. Savez-vous ce que Mgr Baillargeon écrivait de Rome, en mars 1870, à l'aumônier qui lui demandait des

(1) Le Rév. M. Ludger Blais, ancien curé de Fraserville.

âmes ? " Des sacrifices, j'en ai fait beaucoup dans ma vie, et de grands; celui que vous me proposez ne sera pas un des moindres ; cependant je le ferai, s'il le faut, pour Dieu et pour vous, et vous verrez que je le ferai avec amour et grande bienveillance pour celui qui le réclame. " Qu'elles s'ouvrent donc les portes de la carrière pastorale devant cet ouvrier de Dieu, et laissez passer ce nouveau curé. Il s'élance à l'apostolat. Par tous les chemins, la besogne se précipite vers lui, car, attirés par les charmes d'un ministère qui leur apparaissait sous des formes si évangéliques, les fidèles ne se prêtaient qu'avec trop d'empressement à lui multiplier ses labeurs, en voulant ne lui multiplier que les preuves de confiance. Vous qui avez été les témoins de son ministère, vous qui avez vu se creuser une à une sur son front les rides de la maturité, vous, les derniers nés de cet amour sacerdotal, dites donc si vous avez vu le temps refroidir son zèle. Sur le confessionnal de de saint Philippe de Néri, les Romains ont écrit, paraît-il

que jamais pénitent n'en sortit sans avoir été absout. Si l'inscription a dit vrai, la raison en est que saint Philippe de Néri avait le don de faire pleurer leurs fautes à tous ceux qui lui en apportaient l'aveu. Je ne serais pas éloigné de penser que, pour la même raison, l'inscription tracée sur le confessionnal du saint fondateur de l'Oratoire aurait une légitime place sur le confessionnal où Monseigneur Gauvreau passait de si longnes heures, et souvent jusque bien tard dans la soirée. Comptez les pécheurs, hommes et jeunes gens, qu'il a convertis, mais non, autant vaudrait sans doute essayer de nombrer au-dessus de vos têtes en un soir serein les diamants de feu qui scintillent là-haut, si pressés sur le manteau de la nuit.

Un don qui le distingua dès ses débuts au service des âmes fut le don de l'éloquence. On aimait cet organe sonore, ces belles flammes de l'imagination, ces élans du cœur, ces accents passionnés de l'âme; alerte et visant uste, sa parole ne manquait jamais

son but ; elle avait le secret de s'emparer des cœurs et de communiquer les émotions du sien. Toujours il était prêt à monter en chaire, et à remplacer le sermon d'un prédicateur absent ou empêché par des improvisations qui répondaient aux plus délicates exigences du lieu, du moment, de l'occasion. Son évêque le prit plus d'une fois aux accablantes occupations du ministère pour l'associer aux labeurs étonnants de ses tournées pastorales, et la plupart des églises du diocèse entendirent cette parole entraînante, dominatrice, comme celle des Mailloux et des Quertier. Dans nos maisons d'éducation, il fit entendre à maintes reprises l'écho inoublié de son âme apostolique dans les retraites annuelles et les retraites de vocation. Comme il connaissait bien l'étudiant et savait tout de suite trouver le chemin de son cœur ! Combien de jeunes gens aussi lui doivent d'avoir trouvé leur voie et conservent, je le sais, avec un souvenir ému, les perles qu'il a jetées au fond de leur vie!

Dans la demeure des affligés, c'était un consolateur sans égal ; à la cadence mesurée de son pas, on le voyait avant de l'avoir aperçu et sa visite ne manquait jamais de ramener au cœur des malades le calme et la confiance. Esprit solide, il ne connaissait ni le trouble, ni l'ennui ; cœur vaillant, c'est au-delà du courage, c'est jusqu'à l'héroïsme qu'il portait ses services.

J'ai hâté de dire que cette mémoire exhale le parfun d'une charité très pénétrante, oui, ce prêtre qui travailla toujours aima toujours. Quel cœur brûlant de toutes les saintes flammes qui peuvent s'allumer dans une poitrine humaine ! qu'il ne fût pas encore entièrement refroidi, je ne m'étonnerais pas. Le saint curé d'Ars disait que la charité devrait attendrir notre cœur jusqu'à le rendre liquide, ne peut-on croire au moins qu'elle le dilate quelquefois jusqu'à le briser ? O Dieu, c'est vous qui de votre propre main avez formé un à un les cœurs des hommes : *qui finxit sigillatim corda corum*, (Ps. 32,

15). Soyez particulièrement béni d'avoir formé celui-là, béni surtout de l'avoir placé sur notre chemin. Heureux Hôtel-Dieu de Lévis, si tu n'étais sorti du cœur sacerdotal de Monseigneur Gauvreau, de lui que la reconnaissance populaire appelle le curé, le curé Gauvreau, je t'envievais pour l'Alma Mater qu'il aima aussi jusqu'à la fin, le précieux trésor dont tu deviens l'héritier !

Ces larges et profondes tendresses, où avaient-elles leur source ? Il aimait tant Notre Seigneur Jésus-Christ ! Il vivait de lui, il vivait pour lui, n'ayant d'autre intérêt que l'intérêt de sa gloire, la gloire de son Eglise, la gloire de son sacerdoce, la la gloire de son règne sur la patrie canadienne et sur les âmes pour qui tout le sang divin fut versé ; chaque jour, peu à peu il mourait, il se tuait pour Jésus-Christ. L'année nouvelle, c'est à l'amour eucharistique qu'il la consacrait dans cette adoration nocturne et cette extraordinaire messe de minuit, dont sa piété obtint la concession du Souverain Pontife.

Et ces tendresses aussi souriantes que profondes coulaient à flots. Je ne m'étonne point que tout le long de sa vie il ait conquis tant d'amitiés, qu'il leur ait inspiré un si fort attachement, et que, par un sort exceptionnel, il se soit vu accompagné jusqu'à la fin des nombreuses affections dont chaque étape avait grossi son cortège. Quel épanouissement de cordialité dans son accueil! quelle chaleur de jeunesse toujours dans son étreinte de main ! quel abandon dans ses épanchements ! "Parle que je te voie, " disait un proverbe antique ; or l'âme de cet homme, dont le commerce était si aimable, parce que si loyal, s'oubliant jusqu'à soulever tous ses voiles, se laissait voir à travers la parole, sans que pourtant un abandon trop indiscret fît oublier à ses hôtes le *noli me tangere* de l'Évangile, écrit sur son front et sur toute sa personne. Voilà le lacet que tendait une belle et simple hospitalité, qui avait fini par faire du presbytère de Saint-Roch, vous l'avez remarqué vous-mêmes, comme une

maison de famille que des frères aiment à rencontrer sur leur chemin pour s'y reposer un peu.

Au centre de ce cœur si vaste et pourtant si peu banal, dans la région la plus intime et la plus chaude, il y avait des places privilégiées. Ai-je besoin de dire à qui elles appartenaient ? Avez-vous entendu le cri que Saint Paul jetait par-dessus les flots, en regardant du côté de Corinthe ? *Aemulor vos Dei œmulatione*, (II Cor. 11, 2), je vous aime avec toutes les ardeur de la jalousie, avec un jalousie allumée au feu de la charité divine. Vous avez dans ce cri l'amour de Monseigneur Gauvreau pour ses paroissiens, et voici, le rêve enfanté par cet amour: *Despondi vos uni viro*... j'ai promis vos âmes à quelqu'un, je veux qu'elles lui soient unies par la plus étroite des alliances, et ce quelqu'un c'est Jésus-Christ. Oui, ce que Monseigneur Gauvreau voulait par-dessus tout, c'était la sanctification de sa paroisse, et vous le savez bien, vous qui, après avoir proclamé la

vitalité et la fécondité des œuvres qu'il a fondées ici, venez d'inscrire ce mot du cœur dans vos archives paroissiales: "La paroisse de Saint-Roch se souviendra." Elle n'oubliera pas, non, la paroisse de Saint-Roch avec son Hospice St-Antoine, ses sociétés du Tiers-Ordre, de la Ste-Famille, des Enfants de Marie, de la Congrégation de la Ste Vierge, sa Garde Champlain, non plus que Saint-Nicolas, St-Romuald, Notre-Dame de Lévis, avec leurs monuments d'éducation ou de bienfaisance publique, Sainte-Anne de Beaupré, avec sa basilique nationale. Vous la transmettrez à ceux qui viendront après vous, cette déclaration solennelle du 31 juillet dernier : " je puis dire que je me suis dévoué pour vous, que je me suis occupé de vos intérêts spirituels, que j'ai prêché peut-être outre mon gré parfois, mais toujours, dans le seul but de vous faire du bien. " Il pouvait bien ajouter, le cher curé, qu'il avait aussi travaillé à votre joie.—"*Adjutores sumus gaudii vestri*, " (II Cor. 1, 2 3)—, lui qui avait

mis à votre service ce coup-d'œil de large portée qui embrasse l'ensemble et le détail d'une affaire, en prévoit les avantages et les inconvénients, lui qui s'intéressa à l'amélioration esthétique et hygiénique du quartier habité par son peuple. Quand, du haut de la chaire ou de sa stalle de préséance, il promenait son regard pénétrant sur l'assemblée qui le regardait, on croyait lire dans l'expression de sa physionomie rayonnante cette parole de l'Apôtre : "Gloria vestra sumus, sicut et vos nostra, Nous sommes votre gloire, comme vous serez le nôtre, " (II Cor. 1, 14) et je comprends cet éloge si bien mérité qu'il vous laissa comme adieu, en le doublant d'une leçon : " Vous êtes toujours montrés respectueux au prêtre et prêts à obéir, et je vous dis en toute sincérité que vous m'avez donné du bonheur pendant les quinze années que j'ai passées avec vous. "

Et les malades, les pauvres, les petits, ceux qui habitent la poussière, comme s'exprime l'Écriture, le bon

curé ne les voyait qu'à travers le cœur adorable de celui qui a dit: "Ce que vous faites au moindre de ces petits, c'est à moi-même que vous le faites," et il étendait sur eux les ailes de sa charité. Les pierres entendaient sa voix ; elles se mettaient en mouvement et venaient se ranger à l'endroit qu'il avait choisi pour soulager les membres souffrants de Jésus-Christ, ou pour donner plus de comfort à ses pauvres, qu'il appelait aimablement ses bijoux, ses chers vieux bijoux. De ses mains consacrées, pendant quarante-six ans, les aumônes ont coulé comme un fleuve intarissable portant le bienfait de ses ondes bien au-delà de la paroisse. Il avait la clef du cœur des riches ; il exprimait un désir, il disait un mot, et les riches lui donnaient de leur abondance ; leurs dons venaient à lui comme les eaux des sommets vont à la vallée, qui les distribue aussitôt à travers la plaine brûlée et sans ombre. Le non de Monseigneur Gauvreau vivra : la fondation de l'Hôtel-Dieu de Lévis et de l'Hospice

St-Antoine de Saint-Roch le livre à la reconnaissance qu'un peuple garde aux dévouements qui ne se ménagent pas. Je vois mieux qu'un heureux hasard, je vois un calcul délicat et significatif dans cette rencontre d'une fête nationale et des honneurs de la prélature romaine qui s'en vinrent le surprendre, il y a quatre ans, à son presbytère.

Cet homme de Dieu enfin avait voué un culte spécial à la jeunesse, surtout, nous semble-t-il, à la jeunesse de nos maisons d'éducation. Elle était vraiment pour lui la réserve de l'avenir, et il la voulait virile, il la voulait chrétienne; à cause d'elle, il enveloppa d'une affection généreuse ces maisons où se forme, comme il le disait, la moelle de notre peuple. Combien de jeunes gens lui doivent leur instruction ! Il amassait, c'est-à-dire qu'il prélevait sur des satisfactions légitimes, sur des voyages même nécessaires au repos de ses forces, afin que, avec plus d'air et de lumière, ces arbres en croissance pussent donner à l'Église et au pays

tout leur fruit, au temps de la moisson ; il subvenait ainsi au besoin de son cœur. Le curé de l'une des paroisses les plus riches, les plus importantes du diocèse est mort pauvre, au milieu des pauvres, ne laissant, pour ainsi dire, que des habits et l'humble ameublement de sa cellule, sans avoir d'affaires temporelles à régler !

Cher Monseigneur Gauvreau, homme d'action, homme de cœur, laissez-moi déposer ici sur votre tombe, unie à la reconnaissance de vos paroissiens, à la reconnaissance de vos pauvres, la reconnaissance impérissable du Collège de Sainte-Anne, votre *Alma Mater*. Vous l'avez aimé d'une affection particulière, qui se prolonge au-delà de la mort: vous l'avez aimée pour la mémoire de ce saint oncle [1] qui en fut le supérieur vénéré, à cause de ces frères qui

---

(1) Monsieur Célestin Gauvreau, décédé au Collège de Ste-Anne au mois de juin 1862. Aumônier des Ursulines, curé de St-Laurent, Isle d'Orléans, mort en odeur de sainteté.

puisèrent avec vous à la source que Painchaud fit jaillir du flanc de cette montagne dont les ombrages eux-mêmes garderont votre mémoire ; vous l'avez aimée, parce que vos mains y ont rapporté les cendres du fondateur illustre; vous l'avez aimée, à cause des espoirs qu'elle abrite, et pour toute récompense, vous n'avez voulu qu'un souvenir passager à l'autel du Seigneur et la participation aux suffrages de notre communauté. Ame sacerdotale de Monseigneur Gauvreau, à tous continuez là-haut votre amour ; restes vénérés du tabernacle qu'elle habita, descendez au tombeau, arrosés de nos larmes embaumés de nos prières, de la bénédiction de notre Archevêque. Autour de votre sommeil, la vénération de vos anciens paroissiens de Saint-Roch fera bonne et pieuse garde ; reposez en paix jusqu'au jour où, nous en sommes bien sûrs, cette poussière bénie qui fut votre corps sera rendue à votre âme pour en accroître l'éternelle félicité. Ainsi soit-il !